

**Réactions à l'interview d'André Sauge
parue dans Golias-Hebdo n°820 de juin 2024
et retransmise dans la newsletter de NSAE du 7 IX 2025**

Si je me permets de questionner l'interview d'André Sauge intitulée : De Jésus de Nazareth à la fondation du christianisme et concernant les évangiles et la personne de Jésus, c'est qu'en la manière je me suis livré pendant neuf ans à un travail minutieux à partir des résultats de la recherche exégétique conduite notamment depuis deux siècles. Ayant reçu une culture insignifiante au séminaire de Nantes et désesparé des années plus tard face à cette indigence, c'est ce qui m'a décidé à étudier sérieusement ces textes à l'aide des travaux des exégètes allemands, français, anglais et américains. J'y ai trouvé la lumière que je cherchais. Et cela m'a permis moi-même de devenir formateur auprès de chrétiens pour qui l'enseignement traditionnel n'était plus crédible, – et cela même après avoir quitté la prêtrise en 1985. Je pense avoir acquis la compétence suffisante pour réagir aux thèses d'André Sauge, répercutées par André Scheer dans la revue Golias.

Une prétention incompréhensible

D'abord je suis très étonné que A. Sauge considère que les biblistes français, anglais, allemands, américains et autres qui, du XVIIe siècle à nos jours, loin de faire un réel travail scientifique sur les Écritures, ont été et demeurent « dans leur très grande majorité des prébendes des Institutions ecclésiastiques. Même les exégètes protestants... ». Ce qui sous-entend qu'ils se seraient mis au service des hiérarchies religieuses pour légitimer leur doctrine et leur pouvoir. A. Sauge estime que grâce à ses compétences en langue grecque ancienne et à son entière liberté vis-à-vis des Églises, il a pu révéler enfin comment ont été écrits les évangiles, dans quel ordre, par qui et quand et aussi quelles sont les véritables origines de Jésus. Ce n'est pas une mince prétention. Il semble oublier que les exégètes de métier depuis trois siècles étudient les textes bibliques et évangéliques non comme des textes sacrés venant du ciel, mais comme n'importe quel texte littéraire écrit par des humains, selon des méthodes scientifiques toujours en progression, et qu'ils en proposent des hypothèses de compréhension, en se gardant bien de trouver dans les textes des justifications aux doctrines sur Jésus et sur Dieu qui sont venues par la suite. C'est donc un curieux procès que A. Sauge intente aux exégètes professionnels. Bien entendu il y a, hélas, beaucoup de chrétiens, de prêtres et d'évêques qui lisent toujours la Bible et les évangiles de façon littérale ou en projetant sur les textes la doctrine dogmatique des premiers conciles, mais ce n'est pas le fait des biblistes de métier, même si certains n'osent pas faire remarquer au grand jour que leurs conclusions remettent en questions des affirmations dogmatiques.

Dans les lignes suivantes, j'énumère quelques points où A. Sauge se situe en contradiction avec les résultats des travaux exégétiques communément acquis par l'ensemble des exégètes.

Sur la genèse des évangiles et sur leurs auteurs

A. Sauge bouleverse de fond en comble les résultats acceptés par eux, croyants ou non, sur la naissance des évangiles.

Pour lui, les quatre évangiles sont apparus à la fin du 1er siècle et au début du second, en premier lieu Luc et Jean puis Marc et Matthieu. Leurs auteurs se seraient inspirés de ce que A. Sauge appelle « les archives du mouvement de Jésus », c'est-à-dire des notes de disciples, compagnons

de Jésus (comme Matthieu ou Marc porte-parole de Pierre), qui auraient pris sur le vif l'enseignement de leur maître. Ces témoignages auxquels ferait allusion l'évêque Papias du II^e siècle, selon les propos de l'évêque Eusèbe de Césarée (265-339) dans son Histoire ecclésiastique, auraient été confisqués par d'anciens prêtres de la communauté essénienne, qui très tôt auraient mis la main sur les premières communautés de disciples de Jésus. Ils « ont transformé, voire quelque peu défiguré, en le transfigurant, le maître de Nazareth en un messie (Christ), avant d'en faire l'équivalent d'un dieu ». Une véritable « manipulation » dit A. Sauge, qui aurait infesté tous les évangiles.

Que répondent les exégètes dans leur ensemble à cette position ? Concernant l'ordre d'apparition des quatre évangiles, il est acquis que Marc est le premier (autour de 70 environ), suivi par Matthieu et Luc (85-90) et enfin par Jean (aux environs de 100). Leur étude comparée des textes leur a fait déduire que Matthieu et Luc ont composé leur propre évangile sur la base de celui de Marc qui les précédait, mais en réorganisant le contenu différemment et en l'enrichissant à partir d'une source de paroles commune inconnue de Marc (source dite Q, de l'allemand « Quelle ») et de sources particulières à chacun. Quant à l'évangile de Jean, c'est une composition tout à fait singulière, bien qu'il comporte avec les trois autres évangiles un récit commun de la passion de Jésus, hérité d'un récit primitif antérieur que chacun a réécrit à sa manière.

Par ailleurs, on ne voit pas très bien comment Jean et Luc seraient les premiers évangiles écrits, car chez Jean la figure de Jésus apparaît en voie de divinisation alors que chez les trois autres la figure de Jésus ne comporte pas de traces de divinisation.

Sur l'intrusion de prêtres de la mouvance essénienne

A. Sauge affirme que des prêtres de la mouvance essénienne ont pris le pouvoir dans les tous premiers groupes se réclamant de Jésus et ont attribué à celui-ci le titre de messie, sauvant son peuple et tous les humains par une mort expiatoire.

Il est tout à fait vrai que le Jésus de nos quatre évangiles est appelé messie, qu'il accomplit nombre d'actes de puissance divine, et même que dans l'évangile de Jean plusieurs affirmations ont tendance à le diviniser. Il est vrai également que, dès les toutes premières communautés de disciples, on a honoré Jésus comme celui qui sauve les humains par son sacrifice sur la croix. Mais, à y regarder de près, ce n'est pas l'œuvre de prêtres de la mouvance essénienne. En effet, bien avant l'évangile de Marc (70), les précédant d'une vingtaine d'années, il y a les lettres de Paul (écrites dans la décennie des années 50) où l'on trouve l'affirmation de la messianité de Jésus avec une forte propension à situer celui-ci élevé dans la sphère divine, sans pour autant faire de lui un être divin. Mais Paul est lui-même un héritier. S'il s'est converti en 31-32, il a trouvé dans la communauté de disciples où il s'est inséré, avant d'entreprendre ses longs périples à partir de 45, une confession de foi en Jésus-Messie, ressuscité des morts et entré dans le monde de Dieu, ce qui signifiait pour eux que Dieu cautionnait l'œuvre libératrice de Jésus jusqu'à la mort infâme qu'on lui avait infligée. Paul a développé et surdéveloppé ces thèmes sans toutefois diviniser Jésus : « Dieu était en Christ ». Cette formule résume sa conviction de croyant.

Les évangélistes et leurs communautés sont tributaires de cette foi primitive des apôtres et des disciples, relayée par Paul. Mais comment expliquer leur profession de foi en Jésus qu'ils dénomment le messie, se sacrifiant pour le rachat des péchés des humains, alors que ces appellations gauchissent fortement son témoignage ? Désorientés par la mise à mort de leur maître, ils se sont ressaisis. En repensant à l'aventure unique qu'ils avaient vécue avec lui, ils furent convaincus que celui qui les avait tant marqués intérieurement par ses paroles et ses actes infiniment générateurs de vie chez nombre d'êtres déshumanisés, découragés, marginalisés, ne pouvait pas être le fossoyeur de la grande Tradition religieuse juive comme ses adversaires le

prétendaient, mais se révélait être au contraire celui qui la menait à son accomplissement. Jésus se manifestait ainsi à leurs yeux comme l'envoyé et le témoin véritable du Dieu Vivant, en raison de sa pratique de libération re-suscitant les cœurs et les corps blessés de ses compatriotes.

Mais comment de leur part professer publiquement cette intime conviction pour qu'elle ait sens pour leur peuple ? Les disciples ont relu l'aventure de Jésus à la manière dont les auteurs bibliques intégraient les nouveaux événements marquants de leur histoire à leur Tradition, c'est-à-dire en les reliant aux événements fondateurs et aux figures illustres du passé et en les considérant comme leur actualisation. Ils ont ainsi présenté Jésus comme le messie que tout le monde attendait, mais en même temps, pour éviter toute confusion, ils ont travesti cette figure glorieuse en l'accolant à celle des justes martyrs, ces héros de la fidélité sans faille à leur Dieu tout au long de l'histoire d'Israël se sacrifiant pour le salut de leur peuple infidèle.

Comment des prêtres de la mouvance essénienne auraient-ils pu impulser pareille profession de foi en Jésus ? Quand on connaît leur obsession d'être les plus fidèles observants de la Loi de Moïse, quand on se souvient de leur style de vie cherchant à tout prix à pratiquer rigoureusement la pureté légale, on les perçoit à l'opposé des convictions et du style de vie de Jésus proclamant que la Loi est faite pour l'homme et non le contraire et que la fidélité à Dieu passe avant tout par l'attention à ses frères humains, notamment les plus fragilisés et les plus ignorés. Si les disciples dans leur contexte ont exprimé leur foi en Jésus dans un langage compréhensible et crédible à leur époque, à nous qui venons vingt siècles après eux de la traduire dans le langage et les représentations de notre époque. Car la fidélité n'est pas répétition mais recreation.

Sur les origines de Jésus

Enfin, le dernier point sur lequel j'interroge André Sauge, c'est sa présentation des origines de Jésus. « Jésus de Nazareth, dit-il, était né d'un père inconnu, mais dans une famille appartenant à la caste sacerdotale de Judée ; grâce probablement à l'un de ses grands-pères, il a suivi une formation à l'école d'un rabbi, peut-être thérapeute. Il est probable que son maître lui a parlé des maîtres de la sagesse grecque, et notamment de ceux que l'on appelle les Cyniques. Ce sont des philosophes qui se moquent des doctrines... » C'est une affirmation tout à fait inédite, contrastant avec celle partagée par l'ensemble des exégètes et des historiens. Celle-ci est tirée de l'étude des textes évangéliques qui, s'ils ne sont pas des reportages historiques mais des professions de foi sur Jésus en forme de récits, contiennent quelques éléments biographiques sur lui. On s'accorde à dire que Jésus est né à Nazareth en Galilée dans une famille très ordinaire. Qu'il soit issu d'un viol est une hypothèse mais elle est invérifiable. On ne sait rien de son enfance et de sa jeunesse, sinon qu'il était comme son père charpentier à la façon de son temps. Rien non plus de son entrée dans l'âge caste des prêtres très ritualiste ni avec celle des esséniens très légaliste. La dominante de son enseignement et de ses actes est au contraire orientée vers un appel à vivre vrai et libre intérieurement et fraternellement avec quiconque. Ce que souligne d'ailleurs André Sauge dans ses leçons à retirer de l'enseignement de Jésus.

Conclusion

Depuis le début de la grande aventure exégétique qui a commencée aux XVIe-XVIIe siècles à étudier les textes bibliques et évangéliques d'une manière scientifique, comme on prenait l'habitude de le faire pour toute réalité, les acquis de la recherche sur les évangiles sont immenses et ne peuvent être balayés par une nouvelle théorie que l'auteur ne semble pas avoir étudié minutieusement. C'est dommage. S'il est sûr que la recherche se poursuit, elle ne peut faire fi de conclusions avérées.

Je ne peux que souhaiter aux personnes, croyantes ou non, qui s'intéressent à la Bible et aux évangiles pour en découvrir la genèse et les significations aux temps divers où ces textes ont été

écrits, qu'elles s'informent sur le travail qui a été fait sur ces écrits et gardent l'esprit critique sur toute nouvelles théorie. Dans la connaissance de la réalité quelle qu'elle soit, nous ne pouvons que nous situer sur les traces de ceux qui nous précèdent et qui ont réalisé un travail immense qui est à poursuivre indéfiniment.

Jacques Musset, 28 septembre 2025
jma.musset@orange.fr